



ACTU 02
SALLE RAMEAU
La belle et ses princes
presque charmants



CINÉMA 4
PLACE PUBLIQUE
Star academy



GUIDE URBAIN 15
LYON BIÈRE FESTIVAL
L'île de la tentation

LE PETIT BULLETIN

VOYAGES, VOYAGES!



À LA UNE
HUGO PRATT
AU MUSÉE DES
CONFLUENCES

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

C'était l'autre dossier chaud du côté des musées de la cité : moins médiatisé que le Musée des Tissus qui est devenu un terrain de lutte politique mais n'a toujours pas d'avenir bien défini malgré les annonces "spectaculaires", le Musée Urbain Tony Garnier avait annoncé à son tour être en difficulté et peu sûr de passer l'année. Selon sa directrice Catherine Chambon, qui s'exprime sur notre site, il manquait 30 000€ par an. La Ville de Lyon a annoncé en fin de semaine

dernière que 15 000€ s'ajouteraient désormais à la subvention annuelle d'un montant initial de 75 000€, et la Région et la DRAC devraient combler les 15 000€ manquants. Voilà qui assure la survie à moyen terme d'un musée, privé et associatif, important. C'était impensable de le voir disparaître quelques mois avant les commémorations des 150 ans de la naissance de l'architecte Tony Garnier, que la Ville compte fêter dignement, à commencer par une exposition dans les murs du musée qui porte son nom à

l'automne 2019. Reste que dans le cas du Musée des Tissus comme de celui du Musée Urbain, se pose la question du fonctionnement : comment un musée que les Lyonnais (re)découvrent uniquement au moment d'une campagne pour annoncer sa mort prochaine peut survivre dans le temps ? Autofinancé à 25%, disposant de 45 000 visiteurs annuels, le Musée Urbain Tony Garnier se doit d'imaginer de nouvelles ressources non liées à l'argent public et d'attiser la curiosité des Lyonnais pour continuer.

www.petit-bulletin.fr/lyon

AU RADIANT-BELLEVUE
DU 25 AU
29 AVRIL

OPERA de LYON

HISTOIRE DU SOLDAT

UNE AVENTURE POIGNANTE
MAGNIFIÉE PAR
UNE MISE EN SCÈNE
SPECTACULAIRE

HISTOIRE DU SOLDAT
IGOR STRAVINSKY
ALEX OLLÉ (LA FURA DELS BAUS)
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON

DE 17 À 34€
OPERA-LYON.COM

Radiant BELLEVUE

L'OPÉRA NATIONAL DE LYON EST CONVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, LA VILLE DE LYON, LE CONSEIL RÉGIONAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LA MÉTROPOLE DE LYON

© P. Chirelli / Profibrot - Michael Kessler

OPERA de LYON

VOTRE DIMANCHE EN MUSIQUE
À L'OPÉRA DE LYON

RÉCITAL MOZART
Violon : Stefano Montanari / Piano : Alexander Lonquich
DIMANCHE 29 AVRIL À 16H

RÉCITAL HAYDN/BACH
Piano : Christian Zacharias
DIMANCHE 6 MAI À 16H

DE 10€ À 52€
04 69 85 54 54
OPERA-LYON.COM

L'Opéra National de Lyon est conventionné par le ministère de la culture, la ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon

© P. Chirelli / Profibrot - Michael Kessler

POLITIQUE CULTURELLE

LA HALLE TONY GARNIER SE CHERCHE UNE NOUVELLE VOIE

Ça va bouger du côté de la Halle Tony Garnier : la ville envisage d'en changer le mode de gestion à l'occasion du départ dans deux ans de son directeur, Thierry Téodori, et du renouvellement de la convention liant les deux parties à la fin de cette année. Comme pour la Salle Rameau (lire-ci-dessous), se pose aussi la question de l'intérêt de gros entrepreneurs du divertissement pour Lyon.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

A Lyon, point de Zénith, mais une Halle Tony Garnier devenue passage obligé des grosses tournées internationales dans l'agglomération. 115 représentations en 2017, pour 584 188 spectateurs payants et 5M€ de chiffre d'affaire : l'établissement public rapporte entre 200 000 et 400 000 euros chaque année à la Ville de Lyon, à laquelle les bénéfices sont reversés. Voilà un équipement culturel qui rapporte, ce qui n'est pas si courant... Et dont le directeur, Thierry Téodori, veille à respecter l'écosystème local en fermant ses portes en juillet et août, de manière à ne pas concurrencer les festivals (en premier lieu Nuits de Fourvière et Jazz à Vienne). Du côté de la Ville, on parle même d'un « vaisseau amiral » chapeautant l'ensemble des salles du cru, du Kraspek Myzik au Transbordeur. Alors, tout va bien ? Oui, mais pas tout à fait, serait-on tenté de répondre.

TÉODORI SUR LE DÉPART

Déjà, Thierry Téodori se prépare pour la retraite, dans deux ans. Se pose d'ores et déjà la question de sa succession, et remplacer celui qui est une figure incontestable et sans cesse consultée de la culture dans cette ville va nécessiter un minimum de réflexion et de doigté. Ensuite, la convention liant la ville et la Halle Tony Garnier arrive à son terme à la fin de l'année. Loïc Graber, l'adjoint à la culture, et Jean-Yves Sécheresse, élu mais aussi président de la Halle, ont donc décidé... de prendre le temps de réfléchir. Leur constat est simple : l'économie du spectacle et du divertissement est aujourd'hui en pleine mutation. Les artistes dont les tournées passent par la Halle sont pour beaucoup en fin de carrière, voire de vie (l'habitué Johnny Hallyday est décédé,



© Halle Tony Garnier

comme David Bowie, Sardou met fin à sa carrière...) et les modes d'écoute des nouvelles stars (en musiques électroniques notamment) ne sont plus les mêmes, même si le hip-hop francophone pourrait prendre la place de la variété et offrir un renouvellement à cette salle historique.

MASTODONTES EN EMBUSCADE

Surtout, économiquement, l'arrivée de mastodontes du divertissement comme Live Nation et AEG chamboule les habitudes françaises. Lyon est jusqu'ici épargnée, le seul énorme acteur du secteur étant GL Events (qui gère l'Amphi 3000, Eurexpo ou encore La Sucrière), mais a pour particularité d'être aussi un local. Même le Parc OL de Jean-Michel Aulas a choisi de gérer sa programmation en interne, sans en déléguer la gestion (qui n'entre

pas en concurrence avec la Halle, une tournée en stade n'étant pas construite comme en arena). Mais tous ces géants, de Live Nation à Lagardère, rêvent de mettre un pied à Lyon, bassin de population gigantesque pour les artistes de leur catalogue. Et le potentiel de la Halle, évidemment, les fait frémir avec sa jauge de 17 000 personnes, pourtant rarement exploitée à son maximum, Jean-Yves Sécheresse et Thierry Téodori préférant souvent réduire la voilure pour garder une visibilité (et une sécurité) correcte pour le spectateur.

« Nous sommes confrontés au fait de faire évoluer cette salle, sans trop faire bouger le paysage musical à Lyon » déclare M. Sécheresse. Dans les couloirs de l'Hôtel de Ville, certains sont tentés par l'idée de privatiser et de confier la gestion du lieu à l'un de ces mastodontes en échange d'une confortable rente mais sans aucun droit de regard sur l'utilisation du lieu. Quand on voit l'exemple de Rock en Seine à Paris, objet d'une lutte frontale entre AEG/Pigasse d'un côté et Live Nation de l'autre, on ne peut que s'inquiéter d'un tel avenir. D'autres élus, comme M. Sécheresse et M. Graber, ne veulent surtout pas risquer de chambouler cet écosystème lyonnais équilibré et œuvrant plutôt en bonne intelligence. D'où la prudence aujourd'hui, et le lancement avant toute décision d'une étude sous forme d'Assistance à Maîtrise d'Ouvrage pour définir au mieux toutes les possibilités : l'idée est de maîtriser pleinement le dossier, des éventuels travaux dans la salle à sa future forme juridique et à son mode de gestion adéquat, avant de prendre une décision la concernant, qui sera formalisée durant l'été 2018 et pourra donc aller « du très privé au très public ». En attendant, l'on devrait bientôt se réjouir de l'annonce du prochain passage de Queens of the Stone Age par la Halle.

POLITIQUE CULTURELLE

13 CANDIDATS POUR LA SALLE RAMEAU

C'est lundi prochain, le 23 avril, que seront choisis les quatre dossiers (maximum) retenus pour la reprise de la Salle Rameau suite à l'appel à candidatures, le projet gagnant sera lui dévoilé à l'automne prochain à l'issue d'un second tour. Point d'étape.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Le devenir de la Salle Rameau se précise : le 23 avril seront examinés en mairie les treize dossiers de candidature déposés pour sa reprise. Quatre finalistes (ou moins) seront dévoilés, qui devront présenter alors un projet plus précis, intégrant le chiffrage et une programmation artistique plus précise. Le candidat victorieux sera désigné lors d'une nouvelle commission prévue à l'automne, du retard ayant été pris. Le nombre de dossiers reçus témoigne de l'intérêt pour cette salle, et plus largement pour la ville, d'autant que plus d'une centaine ont été retirés à l'origine : à titre de comparaison, l'appel à projets pour le Parc Blandan n'avait attiré que trois candidats... La commission (composée du maire, d'élus et des services techniques, comme ce fut le cas pour l'église Saint-Bernard) va examiner des projets très hétérogènes, comportant beaucoup de spectacle vivant, principalement du théâtre et de la musique, d'autres se portant plus vers les arts visuels voire numériques. On sait déjà que certains dossiers, incomplets, ne répondent pas au cahier des charges initial, dont la principale composante est, rappelons-le, que ce lieu emblématique reste consacré à la culture. Nombre de rumeurs ont entouré les



potentiels repreneurs : on sait que ce ne seront ni Thierry Frémaux, ni Jamel Debbouze, qui n'ont pas déposé de dossier, « c'est non, ce n'est pas d'actualité » nous a répondu l'assistante de ce dernier. Ni Victor Bosch, qui nous a expliqué clairement : « je ne crois pas en cette salle. Trop petite, trop de travaux. Tout le bâtiment doit être refait. Ce n'est pas un garçon comme moi de la culture qui peut y aller : c'est forcément un promoteur immobilier qui va le faire. Et donc, après les travaux, le loyer sera trop cher au vu de la jauge de 500 places avec les mises aux normes ! »

STEVEN HEARN EST SUR LES RANGS

Alors, qui ? Autant de projets locaux que venus de l'extérieur ont été déposés. Jean-Pierre Pommier, autre cadreur de la culture lyonnaise, a choisi d'y aller en compagnie du producteur de théâtre privé parisien Pascal Legros Production : « Il manque une salle à Lyon, ça nous intéresse. Il y a un vrai manque d'un lieu de théâtre privé. On veut avec mon ami Pascal Legros garder le caractère culturel du lieu. Ce sera essentiellement du théâtre privé (70%), du one-man-show (20%) et de la musique classique (10%).

On veut faire avec l'environnement du lieu. » Autre poids-lourd local, le Ninkasi : silence radio sur le projet, mais l'on sait que le promoteur immobilier Whaite Rock et l'agence Looking For Architecture seront les partenaires du brasseur pour une éventuelle reprise.

Aucun projet n'est porté par Arty Farty. Mais Vincent Carry apparaît à titre personnel comme conseiller artistique d'un dossier autour de la musique porté par Steven Hearn, patron de la holding Scintillo, entrepreneur culturel présent dans de multiples sphères allant du Trabendo à la Gaité Lyrique ou encore l'organisation de la Nuit Blanche 2008, le tout étant porté avec le promoteur immobilier Compagnie de Phalsbourg. Il est à noter que Vincent Carry et Steven Hearn sont déjà associés autour du projet de l'Hôtel 71 qui verra le jour en 2019.

Enfin, on sait aussi qu'un projet est porté par Frigo&co, le collectif punk arty reformé, qui envisage une « maison de la musique », avec salle de concert, un café-concert dans la salle de billard et un bar sur le rooftop et s'est associé avec le festival ardéchois Aluna et Frédéric Viallet. Réponse bientôt.

LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon SARL de presse au capital de 131106,14€ RCS LYON 413611500
16 rue du Gare - BP 1130
69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

TIRAGE MOYEN 50 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/lepetitbulletin
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES
Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)

Pour joindre votre correspondant : composez le 04 72 00 10 + (numéro) DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Marc Renau (20)

RÉDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)
RÉDACTION Jean-Ermanuel Denave, Stéphane Duchêne, Lisa Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond

ONT PARTICIPÉS À CE NUMÉRO Sarah Fouassier, Julie Hainaut, Adrien Simon STAGIAIRES RÉDACTION Elliott Aubin, Pierre Derouilhe, Margaux Rinaldi, Aliénor Vincotte

DIRECTEUR COMMERCIAL Christian Jeulin (24)
COMMERCIAUX Nicolas Claron (22), Nicolas Héberlé (21), Benjamin Warneck (29)

RESPONSABLE AGENDA Sarah Fouassier (27)
VÉRIFICATION AGENDA Maïté Revy
MAQUETTISTE & CONCEPTION Morgan Castillo

INFOGRAPHIE PUB & MOTION DESIGN François Leconte
PHOTOGRAPHE Anne Bouillot
WEBMASTER Gary Ka

DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter
COMMUNITY MANAGER Lisa Dumoulin
PÔLE VIDEO Julien Dottor, Ophélie Dugué

COMPTABILITÉ Ottilia Touliouel (20)
DIFFUSION Guillaume Wohlband (20)

Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin
Contactez-nous à gwolband@diffusionactive.com



Rue89Lyon
100% Pure Player d'information Lyonnais
100% GRATUIT
INDÉPENDANT
SEXY
Participatif !
www.rue89lyon.fr

BANDE DESSINÉE

« LA LIBERTÉ ÉTAIT L'ÉTOILE POLAIRE D'HUGO PRATT »

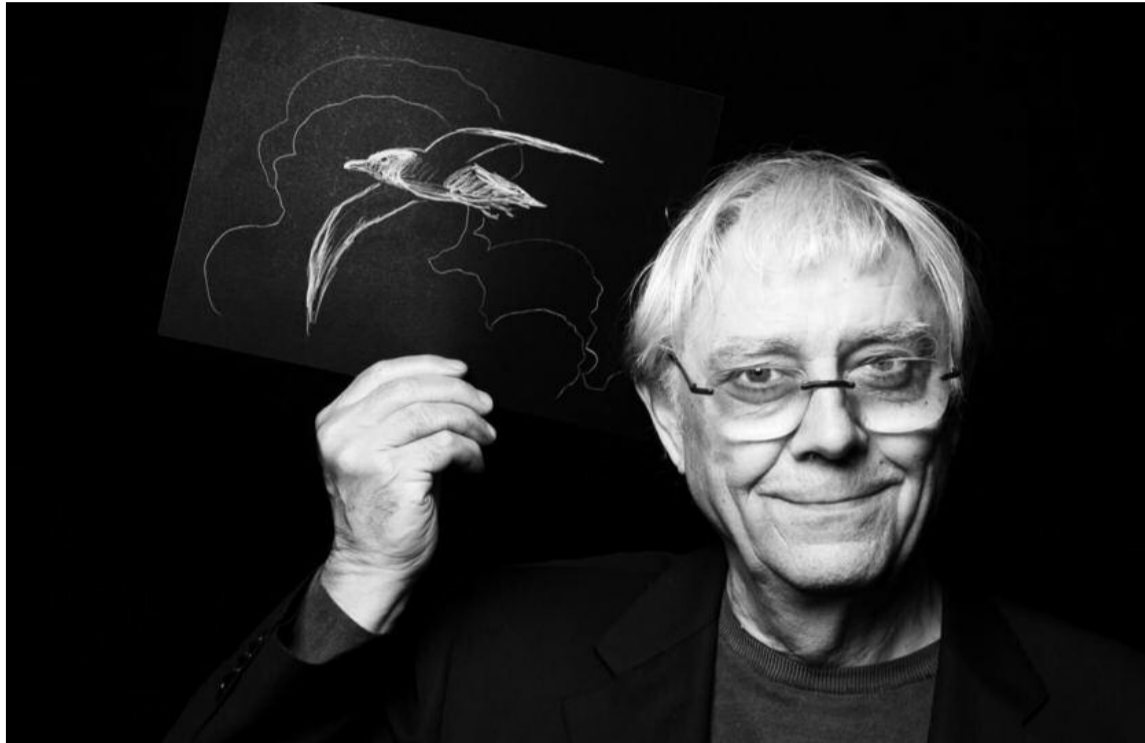
Disciple, compagnon de route et de travail, mais surtout ami d'Hugo Pratt, l'immense Milo Manara évoque celui dont il fit sous les initiales HP un héros de bande dessinée.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Hugo Pratt ?

Milo Manara : À l'époque, je ne lisais pas de bandes dessinées, car il n'y en avait pas pour les adultes. Et puis j'ai découvert *La Ballade de la Mer salée* en 1967 dans *Sgt. Kirk*, la revue que publiait Florenzo Ivaldi. Deux ans plus tard, alors que je venais de débiter professionnellement la bande dessinée – je faisais de petits fumetti érotiques de qualité... très mauvaise (rires) –, j'ai appris dans la presse qu'il y avait un festival à Lucques. C'était un peu l'équivalent d'Angoulême, mais en plus petit, avec deux ou trois tables. J'y suis allé et je me suis présenté à Hugo Pratt. Comme je venais de la même région que lui, il s'est trouvé tout à fait à l'aise, car il pouvait me parler avec son argot vénitien. Et moi, je l'adorais : je l'ai toujours appelé Maestro, jamais Hugo. On a commencé à voyager dans toute l'Europe. Il habitait soit à Venise, soit à Milan soit à Saint-Germain-en-Laye. Comme il avait trente mille livres et que j'avais un camping-car, on en transportait à chaque fois d'une maison à l'autre (rires). Au départ, c'était juste de l'amitié. On a commencé à travailler ensemble bien après. Quand il m'a presque obligé à écrire moi-même mon scénario, je lui ai demandé ce qu'on pouvait prendre comme personnage. HP est venu à ce moment-là...

C'était pour HP et Giuseppe Bergman. Grâce à vous, c'était la première fois qu'un auteur de BD devenait le protagoniste d'un album non parodique sous la plume d'un de ses contemporains.



Milo Manara, et le secret de son esprit leste

rains. Comment Hugo Pratt a-t-il reçu cet hommage ?

Il était très content ! Il a compris dans quel esprit je lui demandais d'être le personnage. On a aussi parlé de certains aspects de l'histoire, avant même que je commence à dessiner.

À la fin de l'album Giuseppe Bergman dit à HP : « Tout ce que tu fais, tu le transformes en aventure ». Cette phrase était-elle aussi valable pour Hugo Pratt ?

Oui, tout à fait. Hugo Pratt était un auteur de bandes dessinées qui a vécu comme son personnage. Bien

sûr, le monde avait changé depuis l'époque de Corto Maltese, mais Pratt a toujours affronté la vie avec l'esprit d'aventure.

Il se définissait comme "gentilhomme d'aventure", un vrai aventurier, dans le bon sens du terme. La liberté était son étoile Polaire : il toujours vécu de façon très libre, intellectuellement et physiquement.

Toutes les histoires qu'il racontait parlaient de liberté, de rencontres et de civilisations. Mais c'étaient surtout des histoires d'hommes et d'individus : la démonstration que toutes les sociétés ethniques étaient formées d'un mélange d'individus

bons et mauvais.

Comment avez-vous décidé de travailler ensemble sur *Un été indien* (1987) et *El Gaucho* (1995) ?

Je suis honoré d'être le seul dessinateur pour lequel il a écrit des scénarios. C'était très facile de travailler avec lui, car il m'accordait toute sa confiance. On se voyait beaucoup, bien sûr, mais ce n'était pas pour contrôler ce que je faisais. Comme il était dessinateur, il était très respectueux de mon travail. Parfois, il me demandait de lui envoyer quelques dessins par fax – il n'y avait que cela à l'époque – mais c'était

juste pour s'amuser, pour voir comment j'avais dessiné certaines séquences.. Il me donnait le maximum de liberté. C'était tout à fait le contraire de Fellini, qui me dessinait un storyboard ou faire des corrections... C'était l'école, de travailler avec Fellini, mais du plaisir avec Hugo Pratt...

Les seuls moments où je l'ai vu vraiment fâché, c'est quand quelqu'un tentait de limiter sa liberté, comme son éditeur qui lui demandait de signer des contrats (rires). Avec moi, il ne s'est jamais fâché : je savais toujours quand il était temps de le laisser et de partir.

Aviez-vous d'autres projets ensemble ?

Oui, car *El Gaucho* n'était pas terminé. Le deuxième tome aurait dû être consacré à la recherche d'une ville mythique en Terre de Feu, vers le Détroit de Magellan, au Sud de l'Argentine. On avait encore un autre projet : l'histoire d'un prisonnier celtique à l'époque de la Rome antique qui devient un gladiateur – cela a beaucoup à voir avec le film de Ridley Scott. Je crois qu'il aurait fait un chef-d'œuvre. Cet album restera malheureusement un rêve. Avant tout pour moi.

▼ **HP ET GIUSEPPE BERGMAN**

De Milo Manara, réédité sous le titre *Giuseppe Bergman, tome 1 : Aventures vénitienes*, de Milo Manara (Glénat)

▼ **UN ÉTÉ INDIEN**

Hugo Pratt & Milo Manara (Casterman)
El Gaucho, Hugo Pratt & Milo Manara (Casterman)

L'EXPOSITION

PLANCHES DE SALUT(S)

Arpenteur du globe, défricheur de la "littérature dessinée", Hugo Pratt (1927-1995) a été toute sa vie à la confluence des arts et de l'aventure. Il est aujourd'hui au Musée des Confluences.

PAR VINCENT RAYMOND

Depuis quelques jours, les voyageurs transitant par Perrache ne peuvent manquer sa silhouette reconnaissable entre mille, répliquée par vitrophanie sur les parois de la passerelle enjambant la gare. De trois-quarts dos, tourné vers l'immensité d'un ailleurs – des ailleurs –, Corto Maltese, l'incitation au voyage faite homme, n'est-il pas en ce lieu à sa place ? Il lorgne également la Confluence et son musée pluriel, où son créateur lui aussi a trouvé un asile virtuel et temporaire unissant les innombrables facettes de son existence diffractée. Une existence gouvernée par l'appel du large, de l'autre, de l'inconnu ; et le besoin de ressentir l'aventure pour en distiller les mystères.

LA ROUTE EST DROITE, MAIS LA PLANCHE EST FORTE

D'entrée, l'exposition met les voiles – au sens propre. Des toiles marines et cinématographiques accueillent en effet le visiteur, rappelant que la jeunesse d'Hugo Pratt fut vénitienne et baignée d'images autant que de mots. « *Dans ma cité lacustre à broyer des fadaïses* »... *Malaxe* de Bashung prend ici tout son sens : on imagine l'adolescent Pratt nourrir son imaginaire de bobines hollywoodiennes – Burt Lancaster, et son sourire semi-narquois permanent, n'ont-ils pas un air de famille avec le futur "gentilhomme de fortune" ? – ; et de récits de Stevenson, Thoreau, Kipling ou Melville. Mais aussi d'albums de Milton Caniff, maître US du trait noir et blanc, dont la ligne épurée influencera l'efficacité des encrages de Pratt – planches contre planches, la filiation est patente.



« Difficile de quitter les lieux sans se demander si Corto Maltese n'a pas réellement existé »

CORTO, L'ALTER HUGO

En bon apôtre de Rimbaud, Pratt eut des semelles de vent ; mais lui se contenta de trafiquer des âmes de papier. L'installation lyonnaise restitue sa fascination pour la diversité du monde, sa curiosité pour les magies et les sortilèges, les rites et les peuples. Puisant à toutes les sources et sur tous les continents bien avant que l'on formalise le concept de globalisation, il fut un passeur initiatique au niveau des meilleurs ethnographes, doté de ce supplément d'élégance pirate qu'on nomme la poésie. Masque de Papouasie, lasso à boules, sculpture olmèque, codex mixtèque, arc et flèche ici exposés apparaissent comme des témoins échappés de ses œuvres afin d'en renforcer la véracité. Quant aux immenses reproductions ocre et fauves de *Fort Wheeling* ou *Jesuit Joe*, elles sont troublantes de

réalisme.

Difficile de quitter les lieux sans se demander si Corto Maltese n'a pas réellement existé. Après tout, il est le premier héros de BD à avoir été l'égérie d'une marque de parfum. De ce voyage exotique et presque exhaustif dans le cosmos Pratt, on ressort avec le désir de se perdre, à nouveau, dans ses œuvres. Le parcours muséographique ne nous offre hélas pas ce privilège ; seule l'absence de traduction en français des planches originales italiennes permet d'éprouver un sentiment combiné de frustration et d'égarement. Celui que tout voyageur endure une fois qu'il a posé ses valises...

▼ **HUGO PRATT, LIGNES D'HORIZONS**

Au musée des Confluences
Jusqu'au 24 mars 2019

PEINTURE

FAIRE ENTREVOIR LE CHAOS

La galerie Descours consacre une deuxième exposition monographique à Jean Raine, agrémentée d'un catalogue rétrospectif qui met en exergue l'acuité de l'œuvre de l'artiste belge.

PAR SARAH FOUASSIER

« Je vis dans un état d'insatisfaction fondamentale. Quand j'écris des poèmes, l'image me manque ; quand je peins, c'est le mot qui me manque. Créer n'est pas un plaisir, c'est une nécessité profonde. » (Jean Raine, *Le Temps du verbe* - 1992). Faire coaliser le trait et le verbe de Jean Raine, voici l'une des réussites du catalogue qui accompagne l'exposition *Jean Raine. De CoBrA à l'expressionnisme abstrait*. Et il s'agit bien de coaliser, de faire une alliance de la toile et du mot dans le combat contre l'angoisse que l'artiste reconnaissait comme motrice d'une création pluridisciplinaire.

UN ARTISTE D'AVANT-GARDE

Le parcours de Jean Raine, bien qu'il se soit amorcé de manière précoce, a été clairsemé d'empêchement, d'incompréhension. Très jeune, il fut en prise directe avec les surréalistes belges. À 16 ans, il participe aux discussions du groupe où il rencontre des artistes qui deviendront des amis tels que Louis Scutellaire et René Magritte. Sur les ruines de l'après-guerre, des artistes d'avant-garde se prêtent à rêver l'art comme un langage universel dégagé de tout élitisme, de toute rationalité dogmatique.

Ainsi naît le groupe CoBrA (1948-1951) à l'initiative de la revue homonyme destinée à diffuser les travaux et idées hétérogènes de ses artistes venant de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam. Invité par Christian Dotremont à participer à la revue, Jean Raine y publie des textes et poèmes, et il organise, toujours sous l'égide de CoBrA, le premier Festival du film expérimental et abstrait, motivé par la promotion d'un art nouveau alimenté par tous les possibles de la création plastique, où les textures et matières donnent un nouveau souffle au cinéma. Ces participations ne firent jamais de lui un membre à part



Quand soudain : Chaos Raine

entière du groupe, mais un électron libre en perpétuelle frénésie créative où poésie, dessin et peinture s'entrecroisent sans se faire d'ombre. Aux prémices de l'œuvre picturale de Jean Raine se révèlent des dessins réexaminant le bestiaire de manière très libérée. S'amorce ensuite la période des encres. Tortueuses, chaotiques, aux créatures hybrides, influencées par la perte de la vue des couleurs qu'un coma éthylique de 21 jours a provoqué.

NAISSANCE CHROMATIQUE

C'est aux États-Unis, sur la côte ouest, que l'artiste retrouvera cette dernière au moment où la peinture acrylique, pas encore

commercialisée en Europe, inonde les ateliers des peintres américains. Une matière première qu'il ne délaissera jamais lui permettant de travailler de manière rapide, et de tisser une relation profonde à la couleur d'abord primaire. Abreuvé par l'expressionnisme abstrait américain et l'action painting, l'œuvre de Jean Raine se métamorphose, elle devient tourbillonnante tout en gardant une perception chaotique yeux dans les yeux. À même le sol, pieds, mains et pinceaux conquièrent le papier qui sera ensuite marouflé sur toile. C'est dans un corps-à-corps que le peintre s'engage à chaque toile dans l'atelier de sa maison de Rochetaillée-sur-Saône. La palette de couleurs à présent s'enrichit : bleu, vert, rose, violet et ocres se diluent, tournoient en transparence et en couches superposées jusqu'à devenir totalement abstraites. Les créatures que l'on devinait disparaissent au profit d'une profondeur où le regard perd ses repères.

« Je suis un être assez souffrant, souffrant d'une angoisse qui date de ma jeunesse. J'ai lutté contre cette angoisse de diverses manières, et avec des moyens qui n'ont pas toujours été les bons, qui m'ont même parfois conduit au seuil de la mort que je ne souhaitais pas. Pour moi d'ailleurs, la mort est plutôt une naissance. C'est un parti pris de proclamer que l'on naît mort et que l'on meurt vivant. C'est dans cette optique que je vis, que je crée » écrit Jean Raine dans *Scalpel de l'indécence* en 1994.

Ainsi se présente l'œuvre de Jean-Raine : thérapeutique, éclatée et cyclique. Il fait entrevoir le chaos et l'urgence à travers un labyrinthe pictural et cérébral dans lequel l'artiste déverse, sans les nommer, ses propres souffrances.

JEAN RAINE. DE COBRA À L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT

À la galerie Michel Descours du 18 avril au 7 juillet



**POP'
SCIENCES**
Université de Lyon

Partageons les savoirs
avec l'Université de Lyon

POP'SCIENCES FORUM

23 AVRIL | 10 MAI 2018

**A QUOI RÊVENT LES
INTELLIGENCES ARTIFICIELLES ?**

Infos, réservation et programmation sur :
popsciences.universite-lyon.fr

RAIN DOG PRODUCTIONS & LES SUBSTANCES PRÉSENTENT

3 JOURS CONCERTS + DÉCOUVERTES AUX SUBSTANCES LYON

27 avril
CASCADEUR SAGE NAKHANE

28 avril
ALELA DIANE LIOR SHOOV

29 avril
ORCHESTRA BAOBAB ISAAC GRACIE

LE PETIT BULLETIN

WWW.PETIT-BULLETTIN.FR / FESTIVAL
BILLETTERIE : FNAC - FRANCE BILLET - DIGITICK
LES SUBSTANCES & POINTS HABITUELS

Su
les-subst.com

nova
LE GRAND MIX

RAIN DOG PRODUCTIONS - ART 2018/2019 - LICENCES D'ARTISTE ET D'ÉDITEUR

LE PAYS LOINTAIN

JEAN-LUC LAGARCE / CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Ce que Clément Hervieu-Léger met au jour, c'est le plus beau : les mots d'un auteur dur et tendre, ironique et profond, qui rend à chacun proche Le Pays lointain. LE MONDE



CORRIDA - Photo : Jean-Louis Fernandez

24 – 28
AVR. 2018

Célestins
THÉÂTRE DE LYON
THEATREDESCELESTINS.COM

CABARET ÉQUESTRE LE CHEVAL À CORPS ET À VIE

Moins immédiatement séduisante que ses précédentes créations, cet *Ex anima* est une expérience unique et sidérante où les chevaux de Bartabas sont délestés des humains. En Savoie pour un mois.

PAR NADJA POBEL

C'est son expérience ultime, la dernière d'une série de dix-sept entamée en 1984 avec son premier Cabaret équestre. Échappé du cirque Aligre, l'écurier mène un parcours clairvoyant et cohérent qui séduit un public d'une hétérogénéité complète. Comment sinon, afficher complet des mois durant à Aubervilliers ou lors des vingt représentations au Bourget-du-Lac (1300 places sous chapiteau !), seule une vingtaine de tickets restant à vendre chaque soir. Longtemps passé par les Nuits de Fourvière, Bartabas se décale un peu géographiquement avec ce spectacle radical et empreint d'une humanité déconcertante. S'il est question de sensibilité à l'approche d'*Ex Anima*, celui-ci nécessite, plus que les autres, d'être pensé en le regardant.

Car quoi ? Des chevaux entrent en piste, font un numéro et repartent ? Oui, mais ce que l'on voit ne peut suffire à décrire ce qui se passe sur la piste. Bartabas a poussé si loin son compagnonnage avec ces animaux - qu'il n'a pas la bêtise de mesurer à l'humain - qu'il leur rend entièrement leur singularité. Il travaille avec certains d'entre eux depuis des dizaines



© Marion Tubiana

d'années, il lui faut cinq à six ans pour en dresser un et voici qu'ils sont au cœur de ce spectacle joué depuis cet automne.

LA CROISADE DES CHEVAUX

Finie la voltige éblouissante de *Calacas* ou *Battuta*. Sa précédente création, *Élégie* (pour respecter sa sacro-sainte règle des sept lettres) sous-titrée, *On achève bien les anges*, n'aurait post-attentats et la fin du monde nimbait son univers. Ici, l'humain s'en est allé. Comment ? On ne le sait pas. Mais les chevaux s'imposent dans des scènes contemplatives où ils jouent, se rabrouent, se chahutent, travaillent (cheval de trait), combattent (la guerre), dansent (une scène quasi électro sous lumière bleue). La

mort rôde, des loups viennent ramasser les restes de barbecue.

Parfois, ce sont des oiseaux qui s'interposent. À chaque fois, un silence exceptionnel les entourent. Car le spectateur assiste à cet instant où il devient minuscule face à ces animaux qui ont pris possession des lieux et qui, bien qu'entraînés, peuvent décider de changer leur interprétation. Bartabas, dans une extrême attention à leur égard, décale le spectateur de son siège. Et, sans lui faciliter la tâche (le spectacle est âpre), l'emmène sur un territoire inconnu. Si ce n'est pas une définition de l'art...

EX ANIMA

Au Bourget-du-Lac (résa via Bonlieu, Anney) ; du 19 avril au 13 mai, et levers de soleil, dimanches

ENTRETIEN

« LE CHEVAL, CET ACTEUR... »

Il nous reçoit dans sa caravane accolé au chapiteau et aux écuries dans cet antre étrange et lunaire : un haras à la sortie du métro Fort d'Aubervilliers. Généreux, passionné, Bartabas revient sur cette création qu'il annonce comme ultime.

PAR NADJA POBEL

D'où vient cette idée de ne mettre que vos chevaux sur le plateau ?

Bartabas : Zingaro est une compagnie moitié homme moitié chevaux. Les chevaux nous servent avec générosité depuis trente ans. Comme je le dis souvent, les humains ont choisi de travailler ici ; les chevaux, on a choisi pour eux, donc j'ai eu l'idée de leur rendre hommage et, par extension, de célébrer les chevaux en général. Le spectacle vient de l'observation de ces chevaux qui a présidé à pas mal de tableaux, dont certains disent ce qu'ils ont apporté à l'humanité. Modestement, car on ne peut pas traiter ça en deux minutes. Il y a des tableaux sur ce qu'a payé comme tribut le cheval à l'humain : le cheval de guerre, le cheval de travail, de traie...

Quelle est la part de risque ?

Les chevaux ont compris que c'était un jeu et qu'ils vont jouer tous les soirs à faire ça. Je ne sais pas comment ça va se passer dans deux ans et demi. Ça va évoluer peut-être. C'est ça la part de risque du spectacle, comment on va gérer sur le temps. C'est intéressant, car c'est une notion de jeu comme chez les humains qui jouent la comédie.



© Antoine Poupelet

Il y a une très grande écoute des spectateurs, plus encore que d'habitude. Oui. Et honnêtement je ne le pensais pas. Je me disais qu'une partie du public allait peut-être décrocher, mais en fait pas du tout. Voire le contraire : les gens qui ne connaissent pas spécialement les chevaux sont encore plus

intéressés. Ils ont une espèce d'écoute... c'est comme si un acteur rentrait sur scène et ne disait pas un mot pendant un quart d'heure ; on est suspendu à ses premières paroles. C'est une tension assez particulière. C'est construit comme un rituel dont le propre est qu'il n'y ait pas d'imprévu. Là, tout est organisé mais la part d'imprévu, c'est le cheval qui la donne, c'est l'acteur. C'est la manière dont il va interpréter. Tous les chevaux font ce qu'ils ont à faire et la qualité d'interprétation varie. Le soir de la première, le cheval qui marche sur sa poutre a mis vraiment longtemps à se décider. J'étais un peu catastrophé mais les gens ont trouvé ça génial, car c'est là que l'on voit le processus du spectacle, sa fragilité, comme si un acteur disait j'y vais, j'y vais pas... et il finit par y aller.

compagnie sans gravité

Déluge

journée perturbée pour clown optimiste

vendredi 27 avril
• 20h30

magie nouvelle
jonglage

Le Polaris • Corbas
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

AMBIENT

« MÉLANCOLIQUE PLUTÔT QUE BUCOLIQUE »

C'est l'un des labels et shops de musique électronique les plus réputés au monde, dépassant la centaine de références à son catalogue, co-fondé par un artiste aux plus de 50 000 fans sur les réseaux sociaux. Et pourtant, à Lyon, ils passent sous les radars. À l'occasion du Disquaire Day, zoom sur Ultimae Records, qui n'y participe pas : un label mené par Vincent Villuis et Sandrine Gryzon aka Mahiane, qui s'apprentent à ouvrir une boutique à leur image, cosy, tout près des Célestins.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET

Comment est né Ultimae, devenu label de référence de l'ambient ?

Sandrine Gryzon / Mahiane : C'était il y a 18 ans, début 2000. J'ai rencontré Vincent Villuis (aka Aes Dana) qui allait sortir le premier disque du groupe Asura, et en même temps lancer le label et le réseau de vente par correspondance sur Internet. L'album est paru au printemps. Notre existence, c'était sur le Net. Parfois, on pouvait se produire en live, mais il n'y avait pas beaucoup de salles pour ce style de musique. Et à l'époque, les concerts étaient moins faciles : on devait trimbaler de gros ordinateurs ! Rapidement, on a travaillé sur une compilation qui nous a permis de nous ouvrir à l'Europe et au monde, on a travaillé avec des artistes comme Solar Fields en Suède, mais aussi au Japon, en Russie, aux États-Unis. On a ouvert le spectre. Dans le même temps, on vendait de plus en plus de disques sur notre boutique en ligne, partout dans le monde. Du CD : la vente digitale n'existait pas encore quand on a commencé. On n'était pas vraiment visible du coup sur la place de Lyon, on était tourné vers l'étranger. On travaillait de chez nous, avant d'avoir

un local vers la gare Saint-Paul, où officiait un label de punks.

Il y a neuf ans, en 2009, on a ouvert notre première boutique près de la place Carnot. Le hasard ! Il y avait des bureaux à l'étage et 35m² en bas, on l'a transformé en magasin et lieu de showcase. Pour nous, l'objet physique est important : on produit presque tout en CD et en digital, et une partie en vinyle. Quand on a commencé, des vinyles d'ambient, c'était très rare. Ces dernières années, on a vu beaucoup de labels se monter dans ce style, et sortir aussi des vinyles. On a décidé d'ouvrir notre catalogue, avec l'arrivée d'Arnaud Galoppe dans l'équipe, avec un peu de techno, de minimal. On n'était pas en lien direct avec Lyon, mais le fait d'avoir un magasin a créé une dynamique différente. C'est un lieu de ralliement, pour passionnés. Dans notre prochaine boutique, on aura toujours cet esprit confort, les gens pourront prendre le temps de découvrir de la musique. Ce sera à côté de la place des Célestins, dans la rue Émile Zola. On sera au



deuxième étage, avec nos tisanes, notre machine à café et notre magasin : on va pouvoir relancer notre activité de terrain.

Comment se passe le lien avec vos artistes ?

On aime travailler sur la durée avec les artistes. Quand on découvre un producteur, on le fait débiter sur nos compilations : ça permet de lancer un nouveau venu auprès de notre public. Si on voit qu'il y a un bon retour, et si on s'entend bien car c'est important pour nous qu'il y ait un rapport humain, on ira sur un EP et un album. Ultimae a aujourd'hui une belle notoriété, on reçoit énormément de démos. On écoute tout. Le travail de directeur artistique, c'est Vincent qui le fait. Mais on a tous notre oreille, avec Léa et Arnaud. J'ai

fait trois compilations. On donne aussi le flambeau à certains DJs avec lesquels on travaille, mais on reste en assistance, car si on veut faire une belle compilation, raconter une histoire qui ait du sens, ce n'est pas forcément facile.

On a un type de son particulier, qui est cinématique, avec pas mal d'émotions qui ressortent, qui est profond, large et spatial. On aime le mineur dans les cordes, ce n'est pas un label de majeur dans le type de sonorités ! Plutôt sur le côté mélancolique que bucolique. C'est le cœur de la musique que l'on produit, même si les styles ont bougé : au début, c'était chill-out, downtempo, on a évolué vers des choses plus IDM, de la deep techno planante, de l'électronica ou du néo-classique. On mélange les genres et on pousse les frontières. On a fait avec Arnaud Galoppe l'an dernier une double compilation Polarity avec un disque ambient et un disque techno. C'était intéressant, parce qu'Arnaud a ramené ses artistes dans le magasin, les a fait travailler sur l'ambient qui est notre son de départ, mais aussi sur un second

morceau techno qui est leur univers.

Les cinq disques de Ultimae à ranger dans sa discothèque ?

L'album *Ephemeris* de H.U.V.A. Network, toujours aussi vibrant malgré les années, qui représente bien ce contraste dans le son, où l'on peut être sur du très planant mais aussi du très percussif. Puis, l'album 9980 de Connect.Ohm, réunissant Alexandre Scheffer (Cell) et Hidetoshi Koizumi qui se sont rencontrés à Paris il y a quelques années. Hidetoshi est plus dans le côté minimal, crunchy et Alex est plus chill-out, très rond : le mélange de leurs deux univers fonctionne très bien. C'est un album plébiscité. Ensuite, *Far & Off* de Aes Dana & Miktek et *Pollen* de Aes Dana. Et le dernier, *Eyes to the Height*, de James Murray : un très bel album d'ambient feutré, émotionnel et doux. Très intimiste, qui représente mon son de cœur. Je m'entends très bien avec cet artiste basé à Londres.

ULTIMAE RECORDS

Bientôt au 6 rue Émile Zola, Lyon 2^e

MAHIANE

Au Café Kot le samedi 21 avril

INDIE POP

BOY NEXT DOOR

Nouveau petit phénomène de l'indie pop norvégienne, Boy Pablo trimballe sa nonchalance et sa jeunesse dans le sillage de prestigieux aînés. Et révèle à sa tête un garçon comme les autres au talent pas comme les autres : Pablo Muñoz.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Les berges du Puddefjord, le fjord de Bergen, deuxième ville de Norvège : une bande d'adolescents joufflus et surexposés, menée par un jeune hispanique – sweat rose, short Hummel, coupe de douille et guitare bleu émeraude – un air extatique pour tout le monde – magnifique aparté en playback du guitariste solo – et une musique qui ne l'est pas moins, entre chill et slacker, Mac DeMarco surfant au ralenti et Pavement de chambre. Bref, la glande dans toute sa splendide créativité.

Voici posé le décor de la bedroom pop du jeune groupe norvégien Boy Pablo dans le clip d'*Everytime*, réalisation à base de moyens du bord (de mer) comptant déjà pas moins de 6 millions et demi de vues. Celui de *Losing You*, single sorti en mars, est en studio mais à l'avenant – sweat Fila, jean trop court et attitudes crélines – et compte déjà 600 000 vues en trois semaines. On y respire la même douceur de vivre de garçons-plagistes fringués comme dans *Les Années collège* dont l'insouciance de chaque mesure cache néanmoins de petits cœurs brisés par les filles. Une publicité vivante pour le courant normcore appliqué à la musique.

BOUMS POST-MODERNES

Boy Pablo donc, c'est d'abord Pablo Muñoz, petite vingtaine, originaire du Chili, qui aime à arborer sur ses photos promos l'emblématique tunique de celui que l'on appelait "L'Hélicoptère" : le goleador chilien Ivan Zamorano, meilleur buteur du championnat espagnol en 1995 avec le Real Madrid. Comme lui, Muñoz brille par sa capacité à



s'élever haut dans les airs, à ceci près que c'est avec des mélodies caressantes et une voix de crooner poupin qu'il y parvient, que ce soit au gré de slows pour boums post-modernes (*Everytime* donc, *Ur phone*), de petites machines à danser dignes de hanter les jukebox (*Dance, baby !*, *Yeah Fantasizing*) ou de ballades paresseuses pour après-midi ankylosées (*imreallytiredthisdaysucks*, *Ready/Problems*, *Beach House*).

Tous les titres précités, auxquels il faut ajouter ce petit chef d'œuvre de mélancolie délicate au charme jangle qu'est *Flowers*, constituent l'intégralité de la discographie de ce petit génie rêveur – trois singles, un EP – et le voilà pourtant propulsé au rang de hype indie et même un peu plus – Pablo et ses amis ont joué devant le roi et la reine de Norvège, c'est dire... – et déjà au-delà des berges ensoleillées de Bergen.

BOY PABLO + PHYLEMON

Au Marché Gare le 19 avril

PUNK RAP

WORKING CLASS HÉRAUTS

Groupe le plus énervé d'Angleterre, Sleaford Mods fracasse le quotidien d'une Angleterre en perdition sur des disques qui oscillent entre rap et punk, désillusion et dérision, minimalisme musical et gueule grande comme ça.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

La légende raconte qu'à un concert donné par The Redskins, groupe post-punk trostkiste de York particulièrement versé dans l'antifascisme et l'antithatcherisme et auteur de l'emblématique *Unionize* (« Syndiquez-vous »), le chanteur Chris Dean, sans doute un peu exalté, lança à la foule un vibrant : « mettez-vous en grève ! ». Ce à quoi un membre de l'assistance rétorqua : « Abruti ! Pour se mettre en grève, il faut déjà avoir du travail ! »

Ce type ç'aurait pu être Jason Williamson, de Sleaford Mods, qui chante, c'est lui qui le dit « comme tous les types dans la rue qui se mettent à hurler dans le vide ». Qualifié par *The Guardian* d'homme « le plus en colère d'Angleterre », Williamson concocte depuis 2013 avec son compère Andrew Fearn – date de la sortie du premier album de cette mouture de Sleaford Mods, un drôle de stew musical pour lequel les tâches sont bien réparties : Fearn fournit les boucles composées de beats et d'une basse bien épaisse qui vous chignent le bulbe tandis que Williamson vocifère un mélange de slam et d'incantations punk.



APOCALYPSE SOCIALE

À la manière d'un hybride du Mark E. Smith de The Fall et du John Lydon de PIL, projeté dans un territoire musical pelé métaphorisant l'apocalypse sociale, cet ancien ouvrier d'une usine de poulets mâche et remâche son dégoût sur un accent des Midlands à couper au cran d'arrêt. Sa cible : le quotidien d'une Angleterre gangrenée par le pauvreté et qui a plongé dans le piège du Brexit comme on se réfugie dans l'alcool. Sur *English Tapas*, il fait ainsi rimer Angleterre HS et B.H.S. dans un parallèle clair comme une pinte de lager avec le sort de l'entreprise British Home Stores, rachetée, déglouinée puis abandonnée par un milliardaire laissant des milliers de travail-

leurs sans pension tandis qu'il se prélassait sur son yacht (B.H.S.).

Ailleurs, il se moque de l'un des artisans du Brexit, le tartuffe Boris Johnson (*Moptop*). Reprenant le flambeau politique de groupes comme The Specials ou The Redskins – dont la fin de la grève des mineurs anglais en 1985 brisa l'élan – les Sleaford Mods sont, sur le fond comme sur la forme – énervés et rassérénants, graves et hilarants – le meilleur antidote au néo-thatcherisme rampant de notre époque. Pour Williamson, une sorte d'atavisme à l'envers : il est né à Grantham, comme Miss Maggie.

SLEAFORD MODS + MASSICOT

À l'Épicerie Moderne le 24 avril

LYON BIÈRE FESTIVAL

LA BIÈRE COULERA À FLOT CE WEEK-END À LA CONFLUENCE

Troisième édition du Lyon Bière Festival, ce week-end à La Sucrière : près d'une centaine de brasseurs invités et un focus sur les États-Unis, d'où est parti le renouveau des micro-brasseries.

PAR ADRIEN SIMON

Et voilà celle que l'on attendait tant : la 3^e édition du Lyon Bière Festival. L'édition de la maturité ? On voit plus grand du côté de l'organisation, réunissant *Le Petit Bulletin*, *Bieronomy* et *Rue89Lyon* pour ce week-end à la Sucrière : cette année, tout l'espace du bâtiment sera occupé avec des dégustations, jusque sur la mezzanine.

Un corner bar s'installe avec un dancefloor du côté de la salle 1960, où l'on pourra siffler quelques mousses anglaises, pour certaines inédites, jusqu'à minuit samedi soir. Avec, pour prendre soin de nos oreilles, trois anciens de la scène electro française : Miloch, Ralph pour un set house et surtout celui qui clôturait l'année dernière Nuits Sonores, P. Moore.

Côté dégustations, il faudra aller piocher dans les fûts d'une centaine de brasseurs, venus de Lyon bien sûr (comme La Canute, Georges ou Ninkasi), mais aussi



« Moussez pas, y en aura pour tout le monde »

de toute la région, l'une des plus fournies en matière de micro-brasserie avec La Stéphanoise, les Ardéchois de la Pleine Lune ou les Drômois de l'Agrivoise. On pourra traverser la France entière, du Nord (Saint-Germain) au Sud (Sulauze), d'Est (Bon Poison)

en Ouest (PIP), en passant par Paris bien entendu (Goutte d'Or, Deck&Dohoué ou Grand Paris). Mais aussi s'aventurer vers des mousses plus exotiques, pourquoi pas espagnoles (comme celles de La Pirata et de quatre autres brasseurs).

Et surtout, plonger dans la bière américaine, celle qui a guidé le renouveau brassicole des années 2000, puisque les States sont l'invité d'honneur de cette édition. Des food trucks seront là pour aider à éponger tout cela, à l'aide de galettes bretonnes, frites bio, pizzas et glaces, bref, tout ce qui va bien avec du houblon. À noter que le festival s'étend hors les murs, avec des dégustations de bières prévues dans de nombreux bars de la ville.

LYON BIÈRE FESTIVAL

À La Sucrière les samedi 21 avril et dimanche 22 avril
6/8€ la journée, 11/14€ les deux jours, verre griffé et accès à la soirée compris, dégustations en sus (1 ou 2€ les 10cl)

BRASSERIE

LA MONT SALÈVE, DÉSORMAIS UN CLASSIQUE

Habituee des tables lyonnaises, la brasserie du Mont Salève présente ses classiques et ses dernières créations tout le week-end au Lyon Bière Festival.

PAR ADRIEN SIMON



Salève le coude, mais avec modération quand même

Il y a quelques années, le meilleur restaurant de Lyon (ou du moins le plus épatant) s'appelait le Palégrié. Ses tenants, depuis partis dans le Vercors où ils ont glané une petite étoile au guide Michelin, se plaisaient à recommander de la bière à leurs convives, ce qui est encore plutôt rare dans ce genre d'établissement. Ils la cuisinaient, aussi, comme par exemple une bière brune transformée en glace, servie avec un millefeuille d'ananas et de céleri (c'est un dessert...). Il s'agissait d'une stout, produite à partir d'un malt fortement torréfié, qui lui donne des arômes proches du café ou du chocolat. La plus célèbre des stouts, qui sont souvent irlandaises, est la Guinness ; mais celle du Palégrié venait de Haute-Savoie. Elle portait sur son étiquette l'image d'un vieux téléphérique, qui depuis 1932 emmène les voyageurs sur le « balcon de Genève », à 1379m d'altitude...

La brasserie du Mont Salève, on l'a souvent vue et revue à Lyon, notamment lors des différentes éditions du salon Sous les Pavés, la Vigne. Et il est vrai que sa production est assez exceptionnelle. Michaël Novo a fondé sa

petite brasserie il y a plus de huit ans. Avant, il « construisait des installations chimiques pour un bureau d'études » le jour, et brassait la nuit dans sa cuisine. Désormais, il produit 36 bières différentes, avec toujours des innovations, à partir de nouveaux houblons venus du monde entier.

Parmi les plus alléchantes, citons sa bière tourbée, bien fumée, mais aussi sa Mosaic Black Bitter, noire, ultra amère et légère, la Feathers of Angel, une collaboration avec les brasseurs parisiens de Get Radical, et puis toutes sortes d'IPA, ou encore Mademoiselle, faite de houblon français. Bien sûr, il faut goûter son Oyster Stout, une brune infusée... à l'huître. Pas de panique, c'est une tradition anglaise : le mollusque est jeté dans la cuve, sans son eau, mais avec sa coquille, ce qui donne un étonnant mélange entre mer et amer, entre arômes toastés (café, chocolat) et iodés.

BRASSERIE DU MONT-SALÈVE

Ce week-end en dégustation au Lyon Bière Festival
Sa Bitter sera aussi en vente au bar de l'événement

BRASSERIE

LA DÉMARRANTE FAIT REDESCENDRE LA PRESSION

Cette microbrasserie annécienne agit les papilles à grand renfort de mousses originales et ultra parfumées. Sans pression.

PAR JULIE HAINAUT

Marine Borasci, spécialisée dans le design web, et Romain Violleau, issu d'une école hôtelière, ont planté leur pimpante brasserie il y a un peu plus d'un an, à deux pas du lac d'Annecy, dans le but de proposer des « bières de corps, de caractère », un peu à la manière des bières de Flandres, leur modèle dans le genre. Mais aussi du pain, la lubie de Romain, pro des procédés de fermentation et de la vie des levures. « J'ai travaillé en boulangerie avant de devenir brasseur. C'est en me documentant sur les souches de levure que j'ai réalisé que les deux métiers étaient semblables sur de nombreux points. » Le duo, amateur du fameux nectar, décide de se former il y a environ cinq ans.

Leurs trucs ? La fermentation naturelle et hyper précise, et les expérimentations en tout genre. Ils aiment créer de nouvelles recettes. « On s'amuse, on teste auprès du public, le choix se fait finalement assez vite. » Le couple en propose toujours au moins cinq, comme cette blanche menthe-fruits exotiques, cette blonde au miel artisanal et poivre sauvage de Madagascar, cette mousse houblonnée type IPA, cette pinte de soif à base de coriandre (dénommée Le lundi



Démarrante ? À gorgeon déployé

au soleil, simple et efficace) et une forte à 9 degrés qui rappelle les bières belges denses. Chacune d'entre elles est brassée à l'eau du lac d'Annecy (lequel serait l'un des lacs les plus purs d'Europe), dans leur brasserie, chaque mardi, au milieu des canapés. C'est festif et bon enfant. A défaut de vous rendre dans la petite Venise des Alpes, rendez-vous sur leur stand, au Lyon Bière Festival. « On a adoré l'ambiance de l'année dernière, il était normal qu'on rempile ! » assure le duo. Bonne humeur et panse comblée assurées !

LA DÉMARRANTE

Au Lyon Bière Festival les samedi 21 et dimanche 22 avril à la Sucrière

CHRONIQUE CULTURE CLUB

PAR CYRILLE BONIN

Tiens, une jolie histoire lyonnaise qui termine sous les spotlights du monde entier : connaissez-vous Flore Maquin ? Une jeune femme, 27 ans, graphiste, installée à Lyon depuis quelques années. Le truc : tranquille, discrète, elle signe ni plus ni moins que l'affiche officielle du Festival de Cannes 2018. Pourquoi ? D'abord parce qu'elle a un univers, en gros, celui du fan art, soit le détournement d'affiches de films historiques, hyper coloré, respectueux et tout. Ensuite, elle a fait un stage à l'Institut Lumière, deux/trois acteurs locaux ont relayé son taf (expo Summer Sessions à Transbo il y a trois ans, *Rockyrama*, la Revue de Cinéma 2018, quelques grosses commandes de l'industrie du cinéma) et hop, Frémaux lui fait confiance et lui confie le boulot, sans grand cahier des charges. L'affiche est très belle, évite les écueils de la polémique, se voit ultra relayée sur les réseaux sociaux. Bref, une vraie réussite décentralisée, jeune génération, girl power, et voilà, le tour est joué. Respect, Flore Maquin.

PROGRAMMATION

Festival de brasserie artisanale
Les 21 et 22 avril
Rens. : www.lyonbierefestival.fr
Tarifs : pass 1 jour 6€/8€ ; pass 2 jours 11€/14€

LA SUCRIÈRE LES DOCKS
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 71 82 69 40)

LYON BIÈRE FESTIVAL
Dégustation auprès de plus d'une centaine de brasseries artisanales dont Nomade Brewery, La Pleine Lune, O'Clock Brewing, Popihn, The Piggy Brewing Company, Brasserie du Mont-Salève, The Veil Brewing, Toccalmatto, Beavertown, Garage Beer Co + concerts, conférences, foodtrucks...
Sam 21 et dim 22 avril sam de 13h à minuit, dim de midi à 19h ; de 6€ à 14€

AUTRES LIEUX

EUROPEAN CONNECTION WEEK THE BEERS
3 place Saint-Paul, Lyon 5e
Ven 20 avril de 17h à 0h ; entrée libre

LA P'TITE NEBULEUSE TAP TAKE OVER LA CRAFTÉRIE
4 place Tobie Robatel, Lyon 1er
Jeu 19 avril de 14h à 22h ; entrée libre

GALWAY BAY BREWERY ET EIGHT DEGREES BREWING ACCASBEL
20 place Carnot, Lyon 2e
Jeu 19 avril de 17h30 à minuit ; entrée libre

BIÈRES & FROMAGES
En présence de Thibault Schuermans (Bières à Table), 4 bières et 4 fromages par personne

FROMAGERIE BOF DE LA MARTINIÈRE
18 rue Hippolyte Flandrin, Lyon 1er
Jeu 19 avril de 19h30 à 21h ; 20€

LE NINKASI INVITE PAGE 24 NINKASI GUILLIOTIÈRE
2 place Antoine Jutard, Lyon 3e
Ven 20 avril de 18h à 23h ; entrée libre

BOSTON TAVERN INVITE TINY REBEL BOSTON TAVERN
8 place des Terreaux, Lyon 1er
Ven 20 avril de 17h à 1h ; entrée libre

BIÈRES FRANÇAISES LE BIERISTAN
14 rue Paul Lafargue, Villeurbanne
Ven 20 avril de 17h à 23h ; entrée libre

TAP TAKE OVER TOCCALMATTO LES FLEURS DU MALT
15 quai Romain Rolland, Lyon 5e (04 72 65 64 16)
Ven 20 avril de 17h à 23h ; entrée libre

BEER O'CLOCK INVITE DECK & DONOHUE ET LA QUINCE BEER O'CLOCK
4 rue Octavio Mey, Lyon 5e
Ven 20 avril de 17h à 1h ; entrée libre

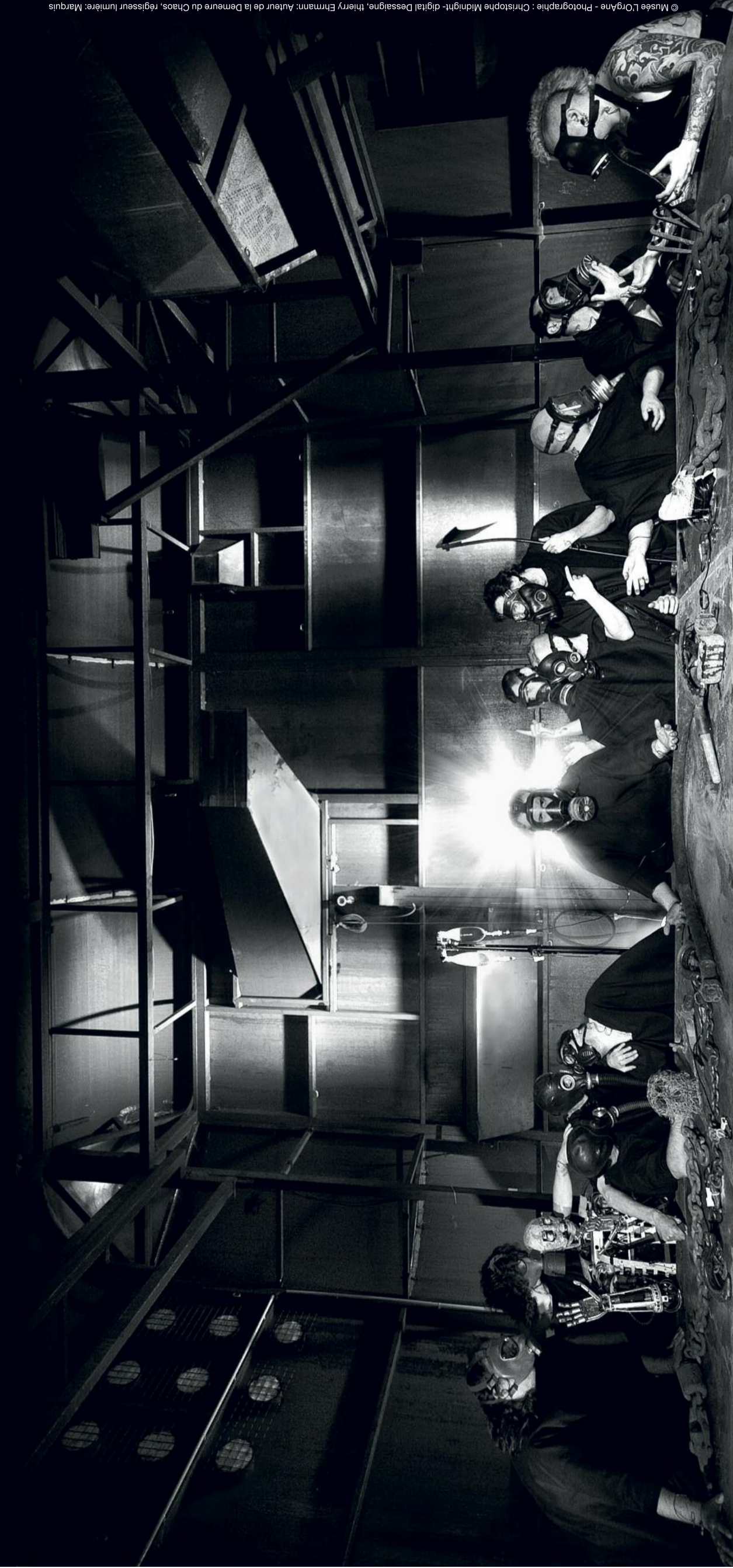
LE NINKASI INVITE WHITE FRONTIER NINKASI LA DOUA
2 Rue Léon Fabre, Villeurbanne
Ven 20 avril de 18h à 23h ; entrée libre

THE LEAGUE OF BRITISH BREWERS & GUESTS LA CRAFTÉRIE
4 place Tobie Robatel, Lyon 1er
Ven 20 avril de 14h à 22h ; entrée libre

USA BREWERS TAVERNE GUTENBERG
5 rue de l'Épée, Lyon 3e
Ven 20 avril de 19h à minuit ; entrée libre

PLATYPUS BREWPUB INVITE MALTIVOR PLATYPUS BREWPUB
32 cours Charlemagne, Lyon 2e
Ven 20 avril de 19h30 à 22h30 ; entrée libre

BIÈRES EUROPÉENNES ET INTERNATIONALES LE BIERISTAN
14 rue Paul Lafargue, Villeurbanne
Lun 23 avril à 17h30 ; entrée libre



**“Il existe un autre monde
mais celui-ci est déjà dans
la Demeure du Chaos”**

thierry Ehrmann 1999

Entrée libre et gratuite.
Ouvert uniquement les après-midi
des weekends et jours fériés.

69270 Saint-Romain-au-Mt d'Or
www.organe.org



Facebook Demeure du Chaos
2,1 millions d'abonnés (12 avril 2018)

N°1 en notation (4,6/5)  markusfitt | artwork © 2010

des visiteurs dans les Musées d'Art de Grand Lyon
La Métropole



tracks.arte.tv/fr/demeure-chaos-thierry-ehrmann

Le Musée l'Organe gérant La Demeure du Chaos est le siège social d'artprice.com,
Leader mondial de l'information sur le Marché de l'Art

1^{er} MUSÉE PRIVÉ D'ART CONTEMPORAIN EN AUVERGNE RHÔNE-ALPES AVEC 120 000 VISITEURS PAR AN